



LITTÉRATURE

Rendre un visage aux inconnus du boulot

SAINT-DIZIER Le roman « Dernier travail » de Thierry Beinstingel a reçu le prix de la Feuille d'Or des Médias à Nancy. L'écrivain bragard rencontrera ses lecteurs ce 22 septembre à la librairie Larcelet de Saint-Dizier.

LES FAITS

- **Thierry Beinstingel** a reçu le prix de la Feuille d'or des médias - Batigère au 44^e salon du Livre sur la Place de Nancy pour son livre « Dernier travail », publié aux éditions **Fayard**.
- **Les auteurs** étaient réunis place Stanislas et le parrain de l'édition était Didier Decoin, président de l'académie Goncourt.
- **Ce jeudi à 18 heures**, Thierry Beinstingel, auteur haut-marnais natif de Langres, rencontrera ses lecteurs et dédicacera son roman à la librairie Larcelet, 46 avenue de la République, Saint-Dizier

De notre correspondant **PIERRE RIVAL**

Il y a au début du nouveau roman de Thierry Beinstingel, le 16^e depuis l'an 2 000, une invocation d'un style un peu crépusculaire qui surprend chez cet auteur à l'écriture très proche du réel et qui s'autorise rarement de telles effusions lyriques : « Soldats inconnus tombés au champ d'honneur du boulot, sociétés d'anonymes, soleils d'absents... » Ce pourrait être le début d'un poème, c'est l'introduction d'un récit dont le sujet, le monde du travail et ses contraintes, touche visiblement Thierry Beinstingel au plus près

puisque c'est le troisième roman qu'il lui consacre, sans compter une thèse de doctorat en littérature française intitulée « Les représentations du travail dans les récits français depuis la fin des Trente Glorieuses ».

“Les gens disparaissaient, on le savait très vite. Le management était dur et incompréhensible”

Thierry Beinstingel à propos de son expérience chez Orange

C'est que, jusqu'à peu, Thierry Beinstingel a mené parallèlement une œuvre d'écrivain et une carrière de cadre en charge des relations humaines dans une société, l'opérateur de télécommunications Orange, où ce sujet, précisément, s'est posé avec une terrible acuité.

“DANS SON BUREAU AVEC DES CACHETS, DU WHISKY. IL SAVAIT CE QU'IL FAISAIT”

Pourtant, se défend-il, « je suis un pur romancier. Je crée des personnages et, même si les anecdotes que je mets en scène sont en partie vraies, c'est toujours de fiction dont il s'agit ». Sauf que, reconnaît-il, en finissant le roman et en enregistrant les réactions de ses premiers lecteurs, il a bien dû se l'avouer :





Thierry Beinstingel avait reçu le prix Eugène-Dabit du roman populiste en 2012 pour « Ils désertent ».

« Tu t'es un peu réinventé toi-même. »

Car « Dernier travail » se déroule après la crise des suicides qui a marqué Orange entre 2005 et 2011. Même si ses fonctions l'amenaient seulement à s'occuper de recrutement interne, Thierry Beinstingel le reconnaît : « J'ai vécu cette crise en direct avec les autres. Les gens disparaissaient, on le savait très vite. Le management était dur et incom-

préhensible. » Il se rappelle d'un des chefs de son service de recrutement, « un ingénieur de formation qui avait managé de grosses équipes. On l'avait bombardé dans notre département. Quel intérêt pour lui, pour nous ? Un vendredi soir, il s'est enfermé dans son bureau avec des cachets, une bouteille de whisky. Il savait très bien ce qu'il faisait »...

Et Thierry Beinstingel explique : « Ce que j'ai voulu montrer, en écri-

vant ce livre, c'est comment, en attendant pendant 10 ans le procès, on a tenté de reconstruire cette boîte. » Et le réel revient dans son propos : « Il faut savoir qu'il y a des prévenus qui ont continué leur belle carrière, avec des promotions alors qu'ils étaient à l'origine de ce climat délétère. »

“UN TEL DEGRÉ D'IRRESPONSABILITÉ ME FASCINE...”

Et il ajoute : « En 2019, j'ai suivi le procès par l'intermédiaire des parties civiles. Les prévenus se défendaient en disant qu'ils n'avaient fait que suivre les ordres. Un tel degré d'irresponsabilité me fascine. » L'auteur l'avoue : « Écrire ce livre a encore exacerbé ma colère. Je l'ai fait pour savoir comment je m'étais positionné durant toute cette période. Est-ce que j'ai été dupe ? Est-ce que j'aurais pu verser du côté obscur de la force ? » La réponse est forcément dans son roman. ■

Le salarié, un loup pour le salarié ?

Vincent, proche de la retraite, a été le collègue de Bernard, suicidé de la même manière que le chef de service qu'évoque Thierry Beinstingel. Et voilà que la fille de Bernard, Eve, est embauchée dans son service. Une faveur que l'entreprise fait à la famille. Francis, le frère de Vincent, a pétié les plombs en apprenant le suicide de son frère. Armé d'un fusil, il a fracassé la baie vitrée du siège social. Depuis, il est garde forestier. Un loup venu de Slovénie rôde dans la forêt. Il voudrait apercevoir cette bête sauvage. Mais n'est-ce pas elle qui l'observe ? Et dans l'entreprise de Vincent, la volonté « d'arrondir les angles », de rendre le management plus humain, ne masquent-ils pas un fond de sauvagerie plus présent que jamais ? Thierry Beinstingel, « Dernier travail », Fayard éd., 19 €.